# SORTIE GRÉGOIRE KORGANOW DE SCENE



LIBRE CHAMP > MELROGER@GMAIL.COM > KORGANOW.NET INFOS > CONTACT@1CUBE.ART > WWW.1CUBE.ART

## PORTFOLIO

A la question « qu'est-ce que la danse ? » les chorégraphes Anne-Teresa de Keersmaeker et William Forsythe ont répondu « c'est marcher, tourner, sauter, bouger les bras ». Si la danse, telle que définie par ces deux grands artistes contemporains, puise sa source dans les gestes primitifs de l'enfant, que nous raconte alors le corps de l'interprète revenu à la plus simple des postures physiques : la station debout ?

Qu'est-ce que le corps d'un danseur exprime encore lorsque le mouvement s'arrête?

Le photographe Grégoire Korganow a saisi la danse en creux sur le corps arrêté d'une centaine de danseurs du monde entier. Ce n'est pas l'exécution du mouvement qui l'a intéressé mais sa trace sur le danseur immobile, juste après la fin de la performance. Avec ses portraits, il fige le moment de la SORTIE DE SCÈNE, instant fulgurant qu'il offre éternellement au regard du spectateur.

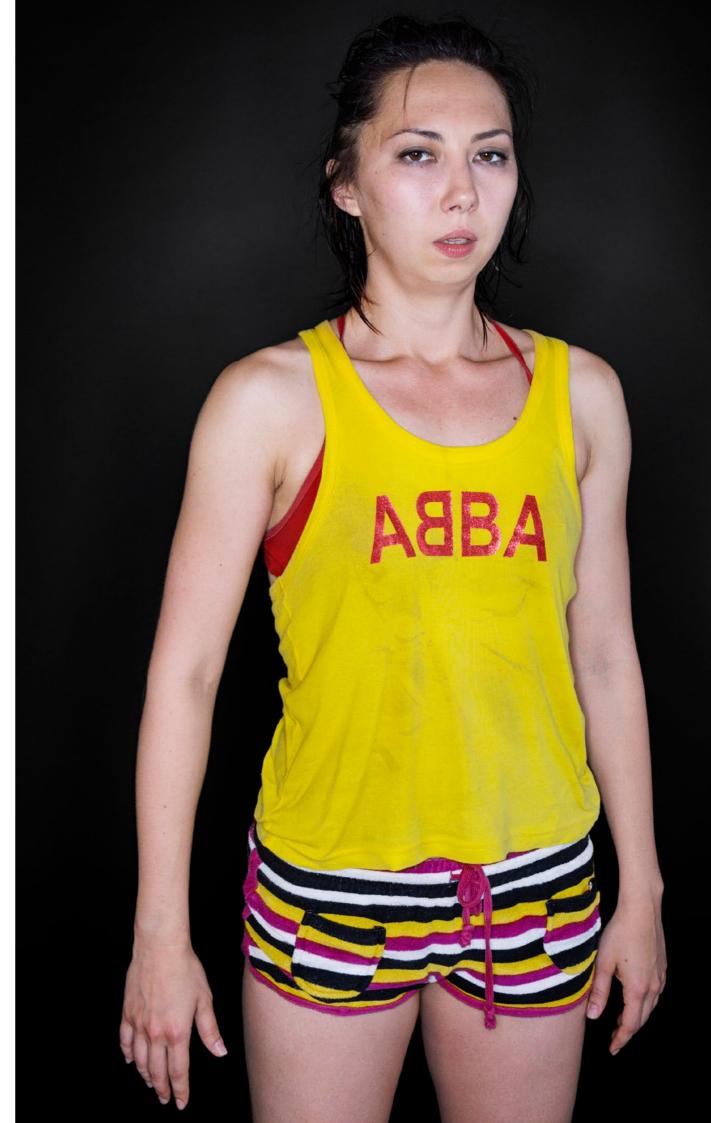




Couv : Peggy Grelat-Dupont, *Enfant* de Boris Charmatz P3 : Geneviève Osborne, *Plage romantique* d'Emanuel Gat P4&5 : Dominic Santia & Sharon Eyal, *House* de Sharon Eyal et Gai Behar







P8&9 : Fabrizio Clemente & Nuriya Nagimova, *Empty moves (parts I, II & III)* Angelin Preljocaj Virginie Caussin, Empty moves (parts I, II & III) d'Angelin Preljocaj \_\_\_\_



P12&13 : Fang Yin & Qing Wang, 生长 Genesis Sidi Larbi Cherkaoui & Yabin Yang





P16&17 : Hooman Sharifi & Ali Moini, *Every order eventually looses its terror* Hooman Sharifi Philippe Mesia, *Plage romantique* d'Emanuel Gat \_\_\_\_



P20&21 : Cédric Charron, *Attends, attends... (pour mon père)* de Jan Fabre Peggy Grelat-Dupont, *Enfant* de Boris Charmatz



P24&25 : Michael Löhr, *Plage romantique* d'Emanuel Gat Chao Li, *生长 Genesis* de Sidi Larbi Cherkaoui & Yabin Yang



P28&29 : Andreas Merk, *De marfim [...] também sofrem* de Marlène Freitas François Przybylski, *Plage Romantique* d'Emanuel Gat





#### **CULTURE**

#### Des corps saisis au moment de l'épuisement

Grégoire Korganow va réaliser une série photographique dans les coulisses du festival Montpellier Danse

#### **Danse**

la converti son billet de train en voiture. Mardi 17 juin, perturbations de la SNCF oblige, le photographe Grégoire Korganow avait choisi la route pour rallier Montpellier, où il est l'invité exceptionnel du festival de danse. Si la manifestation a lieu évidemment. Difficile d'anticiper dans le contexte de mobilisation des intermittents. Samedi 21 juin, veille de l'ouverture de Montpellier Danse, une AG devait se prononcer.

Au jour le jour, donc. Grégoire Korganow, qui a signé l'affiche avec une photo prise dans les coulisses d'un défilé Christian Lacroix en 2007, sera présent pendant toute la durée du festival, jusqu'au 9 juillet, avec un projet photographique intitulé *Sortie de scène*. Comme son titre l'indique, il s'agit d'attraper au vol les danseurs à la fin du spectacle pour les shooter sur le vif avant qu'ils ne rejoignent leurs loges.

«Il est paradoxalement le fil rouge de cette édition, puisqu'il sera présent sur tous les spectacles, d'Angelin Preljocaj à Emanuel Gat en passant par Wayne McGregor, explique Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse. Lorsqu'il est entré dans mon bureau il y a six mois, il m'a montré ses photos de civils blessés pendant la guerre d'Irak, sa série Père et fils... Il photographie le corps de l'humanité. J'ai eu envie de savoir ce qu'il allait voir dans les corps des danseurs. »

Reporter à *Libération* de 1993 à 2002, Grégoire Korganow y a couvert l'actualité sociale et politique

au sens large. Mais ce qui l'intéressait principalement, « c'était l'exclusion, les mal-logés, les sans-papiers, tous ceux qui vivaient à la marge et contre qui se déchaînait souvent la violence de notre société ». Depuis, il a réalisé des séries sur l'alcoolisme, la pornographie, la mode... et travaille depuis 2011 dans des prisons. Avec toujours le corps de l'autre en obsession.

Sortie de scène est une « première » dans le parcours de Grégoire Korganow. Le dispositif est simple. Un fond gris posé en coulisses ou à proximité du plateau accueille le danseur, à peine les applaudissements terminés. Espace réduit pour contraindre l'interprète à l'immobilité. Lumière crue, système de flashes qui combine rapidité et précision. «Il s'agit de figer le danseur, de l'épingler comme un papillon, raconte Grégoire Korganow. Je travaille dans cet aller-retour entre la tension du spectacle qui vient d'avoir lieu et le relâchement de la fin. La photographie aime les entredeux, les failles. Je veux saisir une sorte de danse en creux comme si l'interprète refaisait dans sa tête le spectacle qu'il vient de terminer. »

Chaque soir, Grégoire Korganow installera son mini-studio sur deux ou trois plateaux différents selon la programmation et photographiera quatre interprètes à chaque représentation. Séquence de travail brève, intense, «compulsive», selon la formule de Korganow. «Il y aura, du moins je l'espère, une sorte d'état de grâce au final, précise-t-il. Comme si l'image existait en tant que telle, comme si on oubliait qu'il y avait eu un photographe. » Il évoque « les clichés de Nan Goldin pris juste après avoir fait l'amour ».

Son choix de plan américain valorise la figure de l'interprète. A l'encontre de la frénésie d'autopromotion tendance « selfie » qui sévit sur les réseaux sociaux, Grégoire Korganow assène haut et fort son désir de pudeur. « Je me méfie de l'émotion du visage dans le contexte de surenchère actuelle. Avant, le photographe avait la prétention d'être le témoin unique d'un moment. Aujourd'hui, tout le monde se photographie avec une sorte d'impudeur incroyable et le professionnel se trouve battu sur la monstration. »

D'où son désir de se placer parfois sur un autre terrain, moins spontané, de valoriser des détails comme le dos ou les mains. « Lorsque je vois par exemple le chorégraphe Sylvain Groud commencer à danser, ses mains racontent déjà une histoire, précise-t-il. Une main de danseur ne s'ouvre pas comme les autres. »

Avant Sylvain Groud, rencontré il y a trois ans, Grégoire Korganow ne s'intéressait pas du tout à la danse contemporaine. Pire, il n'aurait même jamais imaginé photographier la danse. «Lorsque je faisais un reportage sur un spectacle, j'avais la sensation de faire mon nid dans celui d'un autre, explique-t-il. Par ailleurs, je ne pensais pas pouvoir saisir le mouvement.»

C'est grâce à Mélanie Roger, productrice de la Compagnie Sylvain Groud, qu'il croise le chorégraphe. «En 2011, j'ai découvert le travail réalisé par Grégoire dans les hôpitaux après son accident de moto en 2007, raconte Mélanie Roger, coconceptrice de Sortie de scène. Sylvain danse depuis huit ans dans des hôpitaux et des maisons de retraite, en lien avec le CHU de Rouen. J'ai imaginé un rendez-vous. » La rencontre entre les deux artistes donne naissance à trois films mais... aucune photo.

Sauf que, depuis, Grégoire Korganow, qui se demande comment il a fait « pour vivre aussi longtemps sans la danse », a cherché comment la photographier. Mais sans le mouvement. « C'est sa trace à l'intérieur de l'interprète immobile qui m'intéresse. »

Car le mouvement, Korganow a déjà donné. « Pendant les dix ans où j'ai travaillé à Libération, il fallait que ça bouge, que l'on fixe ce fameux instant décisif pour éprouvercette surpuissance du photographe, maître du mouvement. C'est une vision très romantique dont je suis revenu. » De même, la mythologie de la « bonne plaque » à rapporter chaque jour a cédé la place à une photo « qui n'est pas automatiquement ce que l'on appelle une bonne photo »

Chaque soir, celui qui privilégie aujourd'hui « la mise en scène fictionnelle » devrait sélectionner douze photos de danseurs, tirées en grand format (1,50 m sur 1,20 m). Chaque jour, elles devraient être accrochées en extérieur sur les murs de l'Agora de la danse, à Montpellier. Parallèlement, une projection de deux cents images devrait compléter cette Sortie de scène imaginée « pour donner la possibilité aux gens de regarder les danseurs dans une sorte de vérité de l'instant et du vivant ». ●

ROSITA BOISSEAU

## REVUE DE PRESSE

« Aujourd'hui, tout le monde se photographie avec une sorte d'impudeur incroyable »

Grégoire Korganow photographe

F MONDE

## IBHRAII()N

### GRAND ANGLE



Cédric Charon, Attends, attends, attends (pour mon père) de Jan Fabre. PHOTOS GRÉGOIRE KORGANOW

de scène» est une création réalisée dans le cadre de Montpellier Danse, du 22 juin au 9 juillet. Grégoire Korganow a affiché chaque jour ces portraits, comme s'il tenait une chronique de la manifestation Pour notre site Liberation.fr. il a proposé une autre sélection de portraits.

Cette série «Sortie



Nuriya Nagimova, Empty Moves d'A. Preljocaj.

#### Par MARIE-CHRISTINE VERNAY

es photographies sont accrochées à même la pierre, sous les arcades du cloître de l'Agora, la cité internationale de la danse de Montpellier. Elles donnent à voir la danse par l'immobilité. Sur fond noir, le photographe Grégoire Korganow (reporter pendant dix ans à Libération) a saisi cet instant plein. «épais», comme le définit le chorégraphe Matthieu Hocquemiller, où le danseur sort de scène. Il n'avait jamais travaillé sur cet univers et, pour une première, au cœur du festival Montpelier Danse qui invite chaque année un photographe, c'est une réussite. Grégoire Korganow, qui avait déjà fré-quenté les coulisses du monde de la mode, a visé juste. Avant de photographier chaque soir les danseurs à la fin des représentations du festival, il s'interrogeait: «Que capterai-je, cette fois:

#### Qing Wang, Genesis de Sidi Larbi Cherkaoui et Yabin Wang. Daniela Neugebauer, Atomos de Wayne McGregor.

#### le corps-chute? Le corps-outil? Le corps crispation du visage, d'une main. Cer-

Danse

Finalement, rien de tout cela, La série «Sortie de scène» - de grands portraits plus petits (1,20 par 1,80) au centre chorégraphique national, sur le même site n'est pas un catalogue, mais une sorte de chorégraphie qui réunit des interprètes comme s'il s'agissait d'une nouvelle compagnie. Travail sur l'espace qui sépare les corps et sur le temps, ici suspendu, comme le «ET», le temps fort de une mécanique ordinaire.» la danse (ET un, ET deux). Ce qui correspond au sujet : ce moment si particulier où l'interprète quitte le plateau après la fin du spectacle. Le mouvement porte le lâche pas si vite. Le mot «fin» ne peut s'inscrire dans un corps comme il s'inscrit au générique d'un film.

#### Sueur, crispation

D'un portrait à l'autre, cela se sent dif-

tains danseurs semblent hébétés, vidés. D'autres donnent l'impression de sortir de la douche. Après Empty Moves d'An-(2,10 m par 1,40) dans le cloître et des gelin Preljocaj, Yurié Tsugawa est tendue comme dans un dernier cri. Elias Lazaridis, qui ressemble à s'y mépren-

#### «On ressent une conscience supérieure quitter peu à peu le corps, qui retrouve

Nacera Belaza danseuse dans les Oiseaux

Genesis (où le chorégraphe lui-même encore le danseur, il le suit à la trace, ne n'est pas présent, contrairement à ce qu'on avait écrit), est comme dans un ailleurs insaisissable, les bras ballants. Après les Oiseaux, Nacera Belaza a l'air d'une guerrière, prête à affronter le monde entier. Ces portraits ne racontent pas le spectacle comme peuvent le féremment. La sueur est le signe le plus faire des photographies bavardes qui évident de ce qui a eu lieu, ou encore la tentent, au mieux, de cerner un mou-

vement ou, pire, de le bloquer pour en faire une belle image.

L'instant d'après

Hébétés ou habités, vidés ou tendus... Le photographe Grégoire Korganow a saisi les interprètes après la représentation à

lci, c'est l'état intérieur qui s'affiche en grand format. Pour Nacera Belaza, en sortant de scène, «on ressent une conscience supérieure quitter peu à peu le corps, qui retrouve une mécanique ordinaire». Cédric Charon a be-

soin de se reconstituer, de se rassembler. «C'est comme si j'étais passé au shaker. Il faut que je souffle, que je me reconnecte.» Il enfile une veste. une deuxième peau protectrice car il se sent trop

dre à Sidi Larbi Cherkaoui dans la pièce ouvert, «comme si tout pouvuit me pénétrer». Matthieu Hocquemiller, après un moment de repli sur lui où il se repasse le film du spectacle, a très vite besoin d'un contact corporel, de prendre quelqu'un dans ses bras. Pour Emanuel Gat. «la machine s'éteint comme si tout s'effacait. L'autisme s'installe».

Grégoire Korganow n'a pas saisi les spectateurs, ce n'était pas son objectif. l'état de notre propre corps, et de cons Mais, tout autant que le spectacle ou cience, après un spectacle.



Hooman Sharifi, Every Order Eventually Looses Its Terror.

l'avant-spectacle, ce moment de la sortie est pour eux aussi un temps à part, peu ordinaire. Et les applaudissements

de rigueur disent très pauvrement ce

#### Une part de secret

En 2004, la chorégraphe hispano-belge Olga de Soto avait fait un spectacle-re-Roland Petit (1946). Certains spectateurs de l'époque, qu'elle avait retrouvés, avaient toujours la pièce en tête, ils se souvenaient de tout, les gestes, les pas, les situations. D'autres, après le spectacle, savaient qu'ils allaient changer de vie, divorcer par exemple. La sortie de scène est déterminante pour les protagonistes. La danse, art réputé éphémère, ne l'est en fait pas du tout. Elle s'écrit dans les corps, secrètement. C'est une part de ce secret que dévoile

Grégoire Korganow avec la complicité

des danseurs. Et cela nous renseigne sur

## SPRITE IN MONTPELLIER 精灵在蒙彼利埃

撰文:令狐磊 摄影: Grégoire Korganow

"我们并不总是知道往哪长,但知道需要往前生长。" ——西迪·拉比·彻克奥维 (Sidi Larbi Cherkaoui)



Yabin Wang, 生长Genesis de Sidi Larbi Cherkaoui & Yabin Yang, Festival Montpellier Danse 2014



Geneviève Osborne, Plage Romantique d'Emanuel Gat Sortie de scène / Festival Montpellier danse 2014

## EXPOSITION ELA DANSE KELEMENIS&CIE

Ils&ellesplongentleursyeux dans les yeux qui les regardent. La tempête du spectacle passée, de leur calme ne transpire plus qu'une majesté, sereine pour certain.e.s, et pour d'autres encore inquiète du déferlement traversé. Les portraits de Korganow révèlent, sous les traits de visages de danseur. se.s nettoyés d'expression, la plus belle face d'une humanité : la profondeur.

MICHEL KELEMENIS













#### «SORTIE DE SCÈNE» est une co-production 1CUBE et LIBRE CHAMP

Photographies: © Grégoire KORGANOW.

Commissariat : Arnaud Brunet / 1CUBE & Mélanie Roger / LIBRE CHAMP. Tous les tirages présentés sont en série limitée, en vente auprès de **1CUBE.** 

Les 60 x 90 ont été réalisés par **PROCESSUS - PARIS.** 

Les 90 x 135 ont été réalisés par Cyril au STUDIO AZA - MARSEILLE.

Tous les encadrements ont été réalisés par Masaki au STUDIO AZA - MARSEILLE.

## Grégoire Korganow tient à remercier les danseurs et les chorégraphes qui lui ont permis de réaliser «Sortie de scène» (qu'ils soient ou non présentés ici) :

Adama Badji, *Clameur des arènes* de Salia Sanou

Dalila BElaza, Les Oiseaux de Nacera Belaza

Nacera Belaza, Les Oiseaux de Nacera Belaza

Catarina Carvalho, Atomos de Wayne McGregor

Virginie Caussin, Empty moves (parts I, II & III) d'Angelin Preljocaj

Marianne Chargois, (nou) de Matthieu Hocquemiller

Cédric Charron, Attends, attends, attends... (pour mon père) de Jan Fabre

Travis Clausen-Knight, *Atomos* de Wayne McGregor

Fabrizio Clemente, Empty moves (parts I, II & III) d'Angelin Preljocaj

Madeline Devries, Resin d'Alonzo King

Aurore Di Bianco, Plage Romantique d'Emanuel Gat

Sharon Eyal, *House* de Sharon Eyal & Gai Behar

Julien Gallée-Ferré, *Enfant* de Boris Charmatz

Israel Galván, Solo de Israel Galván

Peggy Grelat-Dupont, *Enfant* de Boris Charmatz

Lee Woo Jae, *Flag* de Yann Lheureux

Mathieu Jedrazac, (nou) de Matthieu Hocquemiller

Babatunji Johnson, *Resin* d'Alonzo King

Chao Li, 生长Genesis de Sidi Larbi Cherkaoui & Yabin Yang

Michael Löhr, Plage romantique d'Emanuel Gat

Louis McMiller, *Atomos* de Wayne McGregor

Andreas Merk, *De marfim e carne-as estatuas também sofrem* de Marlène Monteiro Freitas

Philippe Mesia, *Plage romantique* d'Emanuel Gat

Ali Moini, Every order eventually looses its terror de Hooman Sharifi

Marlene Monteiro Freitas, *De marfim e came-as estatuas também sofrem* de Marlène Monteiro Freitas

Nuriya Nagimova, Empty moves (parts I, II & III) d'Angelin Preliocai

Daniela Neugebauer, Atomos de Wayne Mc Gregor

Geneviève Osborne, *Plage romantique* d'Emanuel Gat

Ousséni Sako, *Clameur des arènes* de Salia Sanou

Dominic Santia, HOUSE de Sharon Eyal et Gai Behar

Hooman Sharifi, Every order eventually looses its terror de Hooman Sharifi

Tony Thich, Flag de Yann Lheureux

Yurie Tsugawa, *Empty moves* (parts I, II & III) d'Angelin Preliocaj

Qing Wang, 生长Genesis de Sidi Larbi Cherkaoui & Yabin Yang

Fang Yin, 生长Genesis de Sidi Larbi Cherkaoui & Yabin Yang

Tous les portraits ont été réalisés au Festival Montpellier Danse 2014 (Résidence à l'Agora, cité internationale de la danse)

LIBRE CHAMP > MELROGER@GMAIL.COM > KORGANOW.NET > +33 (0)6 28 34 67 53 INFOS > CONTACT@1CUBE.ART > WWW.1CUBE.ART > +33 (0)6 80 00 90 60